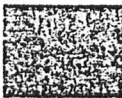


LA MERIDIENNE MUSSET EN PROVENCE

**Jean-François Amiguet nous rewrite
les jeux de l'amour et du hasard. Sous le soleil exactement**

 Un charmeur encore célibataire, François, projectionniste dans une petite ville à platanes et placettes, est pris subitement d'un irrésistible prurit de mariage. Mais laquelle élire ? Il y en a tant... D'autant qu'il vit comme un coq en pâte, nourri, blanchi, logé et un peu mieux sans doute, entre deux sœurs (Marthe et Marie bien sûr), trop fines pour se l'arracher, mais trop affamées pour lui cacher vraiment qu'elles fondent d'amour

pour lui. Qui ne déteste pas... Tiens donc !

Comme il les prend pour complices de sa quête-éclair (il s'est donné un mois pour trouver la perle rare qui comblera sa soif d'épousailles), Marie monte avec lui une combine un rien perverse requérant la pratique d'un détective, B.C.B.G. au langage fleuri. Lequel détective Dubois, va jouer à qui perd gagne sans le savoir. Marthe se sacrifie pour laisser le champ libre à Marie : fausse sortie.

C'est Musset qu'on refait ici.

Le ticket, c'est Kristin Scott Thomas (Marie), l'héroïne de *Under the Cherry moon*. Son regard, fondant de tendresse sert de leitmotiv au film. Sylvie Ocier (Marthe) défend son rôle crinière au vent, Patrice Kerbrat (Dubois) sort tout droit du *Cri du hibou* de Chabrol. Tandis que Jérôme Angé affiche d'un bout à l'autre le maxi-charme requis de ce François un peu évanescent avec qui toute femme-fruit adorerait passer un été en Provence, alors que lui, hélas, se cherche une femme-fleur.

Mais la véritable révélation, c'est peut-être Michel Voita, qui réussit la performance de donner une densité ambiguë à souhait à un rôle de libraire qui aurait dû n'être qu'un faire-valoir. Il vaut le déplacement et fait passer dans un film pistache-vanille aussi crémeux le frisson inattendu de la panthère mauve.

Bref, dialogues finement psychologiques, brin d'humour au corsage, pâmoisons et frôlements, couleurs raffinées et cadrages de luxe, c'est exactement ce qu'on pouvait attendre de ces nouveaux jeux de l'amour et du hasard. Plus le sourire de Kristin. Ah ! Le sourire de Kristin.

Amiguet aurait tort de jalouser Rohmer : « Amours nouvelles oublient les vieilles », comme on disait jadis au pays vaudois. Mais « tel est pris qui croyait prendre. »

M.-V.

Marthe et Marie complices (malgré elles) de la quête pour l'épouse

